L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,

MARDI 13 JANVIER 1880

NEW-YORK ET BORDEAUX.

La Chambre de commerce de New-York, dit le rapport du consul des Etats-Unis à Bordeaux, a communiqué à cette Chambre de commerce de cette dernière ville sur les avantages que présenterait un service direct de vapeurs entre Bordeaux et New-York.

La Chambre de commerce de Bordeaux est d'avis que la "création d'un service direct par bateaux à vapeur entre Bordeaux et New-York peut être présenté avec confiance. Le patronage de la Chambre de commerce, l'appui actif des deux grandes Compagnies de chemin de fer fortement dégrevé enfin pour soutenir l'entreprise dans la période des épreuves et assurer, dans un avenir prochain, une rémunération très convenable aux capitaux engagés."

"Pour le passage principal du nécessité. Mais en ce qui concerne le type de bateau à adopter, la Chambre recommande l'emploi de paquebots dont le tonnage ne dépasserait pas 2,000 tonneaux; ce qui leur permettrait de remonter à toute marée jusqu'à Bordeaux. L'attention fait ressortir l'avantage d'économie pour les machines et pour la provision de charbon, qui diminue en tonnage du tonnage de 1,300 tonneaux, représentant 2,600 tonneaux d'encombrement.

"La commission a pensé que les bateaux de la ligne à créer devraient être pourvus de machines de 350 chevaux d'intérêt. Avec des machines de cette force, le double moyenne du trajet entre Bordeaux et New-York serait de treize jours; vitesse bien suffisante pour les navires destinés surtout à faire un service de transport de marchandises. Pour commencer, on pourrait se contenter de deux départs et d'un départ par mois. A mesure que le trafic se développerait, on augmenterait le nombre des paquebots et le nombre des départs.

"Dans ces conditions, la dépense annuelle de la ligne serait approximativement de 1 million 58,171 francs, chiffre qui pourrait être réduit, toutes les dépenses ayant été calculées au maximum. D'ailleurs par exemple qu'une notable économie pourrait être faite sur le prix d'achat des navires.

"La quantité réelle de fret existant actuellement entre Bordeaux et New-York serait-elle suffisante pour couvrir cette dépense? A cette question, le rapport répond par des chiffres tout à fait concluants, qui permettent d'affirmer que, dès le début, la nouvelle ligne se trouverait dans les conditions les plus satisfaisantes, au point de vue de son alimentation. Il résulte en effet des relevés qu'il a été dressés en conséquence de la nuit [illegible] 1878, pour New-York et les ports voisins, représente 18,819 tonneaux, soit une moyenne de 1,568 tonneaux par mois. Or, avec une moyenne de 1,238 tonneaux par voyage simple, la dépense serait couverte. Elle le serait même avec une moyenne moindre, si on prend pour base de calcul le prix de 25 francs, au-dessous duquel le fret par vapeur de Bordeaux à New-York n'est jamais descendu.

"De plus, il faut faire entrer en ligne de compte l'accroissement de fret que produirait nécessairement la création de la ligne. Les eaux-de-vie de Cognac, les papiers d'Angoulême, les porcelaines de Limoges et une foule d'autres produits qui passent par le Havre pour se rendre aux Etats-Unis auraient évidemment avantage à venir à Bordeaux, et il est même à supposer que de nouveaux éléments de trafic viennent du Lyon, de Marseille, de Suisse, d'Italie et d'Espagne se donneraient rendez-vous dans ce port qui verrait ainsi s'accroître en peu de temps, dans des proportions considérables, son importance au point de vue des opérations de transit. Quant au fret de retour, il n'y a point à s'en inquiéter. L'expérience prouve qu'il ne fait jamais défaut.

Les Etats-Unis expédient en abondance des céréales, des farines, des suifs, des cotonnades, des tabacs, des bois et du bétail vivant. Il y a là un immense réservoir de marchandises où certainement le commerce bordelais pourrait puiser directement, trouverait en tout temps de quoi alimenter les paquebots de la ligne, surtout si, comme il y a lieu de l'espérer, la concession sur des bases libérales d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis faisant tomber prochainement les barrières qui arrêtent le développement des échanges entre ces deux pays."

Mon boulou ou ambrosine-nous les enfants Dimanche, pour bien chanter!
—A l'Etoile Rouge.

Le banquet du cercle de l'Harmonie.

Avant-hier soir, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 9 janvier, a eu lieu à l'Hôtel Brunswick le banquet annuel donné par le cercle français de l'Harmonie, à l'occasion du 14e anniversaire de sa fondation. Cent convives environ se sont trouvés réunis à 9 heures autour de la table, dont le haut bout était occupé par M. Kinzler, ayant à sa droite M. Breuil, consul général de France à New York, et à sa gauche M. Léon Chotteau, représentant du comité français qui pourvoit à la construction d'un trait de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Assistaient des invités étaient aussi M. le marquis de Talleyrand-Périgord, MM. Elie Charlier, A. Vatable, etc., ainsi que plusieurs membres de la presse de New York.

Inutile de parler du festin qui, cela va sans dire, a été digne de l'Hôtel Brunswick. Le signalé speeches a été donné par le président qui, après quelques mots d'introduction, a présenté à l'assistance M. Léon Chotteau, puis passé la parole à M. Elie Breuil, qui a dit: "Je propose au toast dont la mention seule suffira pour provoquer votre enthousiasme. Je bois à la France et à M. Grévy, le digne président de la République française." Instantanément l'assemblée tout entière a été debout, et a répondu d'une seule voix: "Vive la France républicaine et vive son président!" M. Chassier a pris ensuite la parole, et, avec un verve habituelle, a fait l'éloge du Cercle de l'Harmonie.

Le tour de M. Chotteau était venu. Tout frais débarqué de France, il en apportait des nouvelles, et ces nouvelles devaient réjouir tout le monde. Le gouvernement était populaire et les esprits confiants. Le chef de ce gouvernement pouvait à la France, avec la paix, de longues années de prospérité, et il tiendra parole. C'est un homme d'un grand jugement et d'une grande honnêteté politique. Le République est en bonnes mains et veut en rester là pour le plus grand bien de la société française à New York. Il faut jouir des plaisirs de l'hiver sans arrière pensée et sans crainte. En conclusion M. Chotteau a dit qu'il avait bon espoir de voir bientôt la conclusion d'un traité de commerce entre la France et les Etats Unis, et il a porté un toast *à tous les Français de New York.*

M. le marquis de Talleyrand-Périgord a fait une profession de foi franchement et nettement républicaine. Issu, a-t-il dit, de l'aristocratie française, il avait embrassé cordialement la cause de la République, et il pouvait être compté désormais parmi ses plus fervents champions. Il a chaudement accueilli le toast; *A la France! à la France républicaine!*

M. Ch. Villa a succédé à M. de Talleyrand. Il a pris pour thème principal de son allocution la devise républicaine *Liberté, Egalité, Fraternité* qu'il a longuement développée après quelques observations sur le but du *Cercle français de l'Harmonie.*

Certes, a-t-il dit, je respecte, j'apprécie beaucoup les sociétés de bienfaisance, d'assistance mutuelle, etc.; il n'est aucun de nous qui n'appartienne à deux ou trois sociétés de ce genre. Mais il y a temps et place pour tout, et dans la vie de l'homme la distraction, le plaisir doit avoir un peut comme le travail et l'étude. De ce qu'un homme est charitable aux pauvres, cela doit-il l'empêcher de donner des jouets à ses enfants s'il le peut... et même des bijoux à sa femme. Qu'importe la forme, si le plaisir de ses membres est de faire du bien tant qu'ils le peuvent, de secourir les infortunés, de protéger les écoles, etc., sans le aider sur tous les toits.

Et comme le Cercle est très patriote, très républicain dans son esprit, on le voit à la tête de toutes les manifestations nationales. C'est lui qui a doté la ville de New York de la statue de Lafayette qui décore une de ses plus belles places publiques; c'est lui président du cercle, le prédécesseur de notre cher président actuel, qui enlève cette statue au gouvernement français, comme jadis le Jean Bart enlève la belle Hélène, et c'est le Cercle de l'Harmonie qui érigeira cette belle statue de Fine-garretion, une des plus [illegible] qu'on ait vues à New York; *qui vive chaud*, nous l'espérons, qui organisera la fête de la statue de la Liberté.

Peut-on donc rien que tout cela et ne pas en pas en considération de cet homme-là, nous pardonner vraiment [illegible] le billagi qu de chiat?

M. Villa a terminé en disant:

Je bois à la République française, à notre honorable président, M. Grévy.

Plusieurs membres de la presse américaine, MM. Shanks, de la Tribune; House, de l'Express; H. C. Bunner, du Puck; Furman, du Mail, ont [illegible] à l'Etoile Rouge.

Le crabe de la mécanicité ...conseiller à un ami de pas aller à l'Etoile Rouge.

— L'affaire du drame de MM. Erckmann-Chatrian à l'Ambigu paraît définitivement arrangée. La pièce conserve le titre: *les Rantzau*; elle comptera cinq actes et huit tableaux, dont les décors sont pittoresques, et les pittoresques, sont commandés à Zarri et à Robecchi. M. Chatrillas a envoyé les deux peintres dans les Vosges, afin que dans leurs paysages soient tout à fait exacts.

Les auteurs ont refait de leur ouvrage tout ce qui était de nature à nourrir des susceptibilités diplomatiques, à commencer par le titre: *Alsace!*

CHAMPAGNE BOLLINGER

En grandes et demi-bouteilles,
Le Vin favori des Clubs de l'Est.

Grand vin Château Dillon.
En barriques et en caisses.
5,000 caisses rendues à New-York en 1879.

Bières anglaises mises en bouteilles
Par E. & J. BURKE, Dublin,
BASS,
ALLSOPP'S
GUINNESS.

WHISKEY D'IRLANDE,
de E. & J. BURKE, en fûts et en caisses.

A vendre par
SCHMIDT & ZIEGLER, Importateurs,
43, 51, 53, 55 rue Peters.
Mars—6m—J.S.M.

CHAMPAGNE DELMONICO.

En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims.

M. E. LAMONTAGNE,
48 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Nord

M. A. NADAL,
42 Bourbon St., New-Orleans.
Agent pour les Etats du Sud
28déc—1m

J. P. SARRAZIN.

Fabrique à vapeur de Tabacs à fumer, à priser et à mâcher.

91 et 93 rue des Charures,
39, 41 et 44 Conti,
Et 66, 68, 70 et 72 Poydras.

Au Jos. Queyrons Cigars Works,
69 rue Conti.

Maîtresses les fabricants de cigares tout ce qui se fait spécialement à la place feuilles Cuba, Vuelta Abajo, Sumatra, Connecticut et Havane étant toujours en assortiment de valeur des meilleures qualités à des prix très réduits.

Pour Cadeaux des Jours de Fête,
—Un bel assortiment de—
Pipes Bouffe, Embouts Cigares et Cigarettes, Pipes Bruyère fines et de tous genres.
CIGARES IMPORTÉS NOBLE HABANA.
Ainsi qu'un grand assortiment de cigares du pays dits Domestic.
Précomptables comme étrennes.
23 déc—

RAPPELEZ-VOUS, TOUS,
QUE POUR
Les toux, les rhumes
les affections de la POITRINE ou des POUMONS il n'y a pas de meilleur remède que cette ancienne et célèbre préparation si favorablement connue du public sous le nom
SIROP PECTORAL BALSAMIQUE DE DUCONGE
ESSAYEZ-EN!
A vendre par A. CARROUCHE, agent pour la Louisiane, rue des Chartres 39.
Aussi pour tous les droguistes.
16déc—1m

SIROP PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.

Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies au début, les inflammations, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et d'estomac, les douleurs de poitrine, les [illegible] rhumatismes. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les chatouillements et [illegible] et calme les quintes de toux. Il convient surtout aux personnes [illegible] remarquable. Prix $1 la demi-pinte.
Préparé et à vendre par
E. LAPLACE,
52 et 54 rue des Champs-Elysées,
et dans les principales pharmacies de France et en détail de la Nlle-Orléans.
Déc—3m

Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin de R. SCHMIDT,
PHARMACIEN,
Enseignement Hampartz et Bayen.
Le Bourgeons de Sapin donne une [illegible] médicale balsamique, dont ils sont [illegible] le chef de l'Europe et [illegible] [illegible] [illegible]